

3889
Docteur A. MORLET

STATION NÉOLITHIQUE DE GLOZEL

La

Décoration céramique



PARIS

EXTRAIT DU *MERCURE DE FRANCE*

XXVI, RUE DE CONDÉ, XXVI

15-X-MCMXXVI

130019

STATION NÉOLITHIQUE DE GLOZEL

LA DÉCORATION CÉRAMIQUE

Docteur A. MORLET

STATION NÉOLITHIQUE DE GLOZEL

La

Décoration céramique



PARIS

EXTRAIT DU *MERCURE DE FRANCE*

XXVI, RUE DE CONDÉ, XXVI

15-X-MCMXXVI

En dehors de nombreuses poteries unies, grands vases à fond rond, petits vases rituels, lampes à bords droits, nous avons actuellement réuni à Glozel (1), avec M. Emile Fradin, plus de vingt vases ornés d'incisions ou décorés du masque néolithique.

Nous ne croyons pas possible de déterminer l'ordre de succession chronologique de ces deux types d'ornementation. On les rencontre sur des vases, faits de la même argile grossière et façonnés selon la même technique, reposant côte à côte dans une couche archéologique unique dont le classement chronologique comme néolithique ancien a pu être établi à l'aide d'importantes industries associées (2). Nous pensons au contraire qu'ils ont dû prendre naissance en même temps. La différence de ces décors tiendrait plutôt à la destination particulière des deux groupes de vases. Comme les récipients unis, la poterie incisée semble réservée aux usages de la vie journalière. Les vases décorés du faciès néolithique ou de certaines parties de ce masque devaient être consacrés au service des morts.

(1) *Nouvelle station néolithique*, par le D^r A. Morlet et Emile Fradin, en 3 fascicules avec 134 illustrations. — Octave Belin, imprimeur, Vichy, 1925-1926.

(2) Pendeloques en pierre, aiguilles perforées en os et en ivoire, dents perforées, harpons de forme magdalénienne, nombreuses gravures animales sur galets, etc., etc.

+

Les uns et les autres sont modelés à la main, sans tour, dans une argile grossière, au grain peu compact et mélangé de sable et d'impuretés. Fréquemment ils se sont déformés au séchage. Leur cuisson est très peu poussée, comme s'ils avaient été exposés à un feu libre. Lorsque nous les retirons des couches humides de l'argile, ils sont redevenus malléables (3). Cependant, nous ne croyons pas qu'ils aient été simplement séchés au soleil, car les cassures montrent une coloration qui varie du jaune foncé au rouge clair et rappelle celle de la terre à poterie, à peine « dégourdie », de la céramique néolithique des Balkans. M. Déperet, l'éminent géologue français à qui je montrais nos poteries et nos tablettes, façonnées suivant la même technique avec la même argile, m'a assuré qu'on ne pouvait obtenir cette couleur par la simple exposition au soleil. « Leur teinte rouge clair provient, m'a-t-il dit, de l'oxydation du protoxyde de fer de l'argile, qui, sous l'action du feu, se transforme en peroxyde de fer, de couleur rouge. » Seulement M. Déperet les considère comme « à peine cuites ».

Des vases et des tablettes à inscriptions sont recouverts d'une couche légère de « bouillie d'argile », plus fine et plus foncée. D'autres sont façonnés dans la pâte argileuse grossière, véritable terre à brique, sans aucun engobe.

Ils présentent presque tous des irrégularités. Leur paroi est souvent trop épaisse par rapport aux dimensions du vase. Aucune pièce de cette céramique grossière ne reproduit exactement la forme d'une autre. Mais un lien les unit généralement : c'est le bord supérieur tourné en dedans.

La décoration incisée est la moins fréquente. Elle n'apparaît que sur six vases. Nous la voyons sur deux lampes à bords droits, au bec simplement marqué par le potier en pressant l'argile entre le pouce et l'index, et sur deux autres

(3) Certains par contre sont comme carbonisés. Peut-être ont-ils été surcuits accidentellement, au cours d'un incendie.



Fig. 1

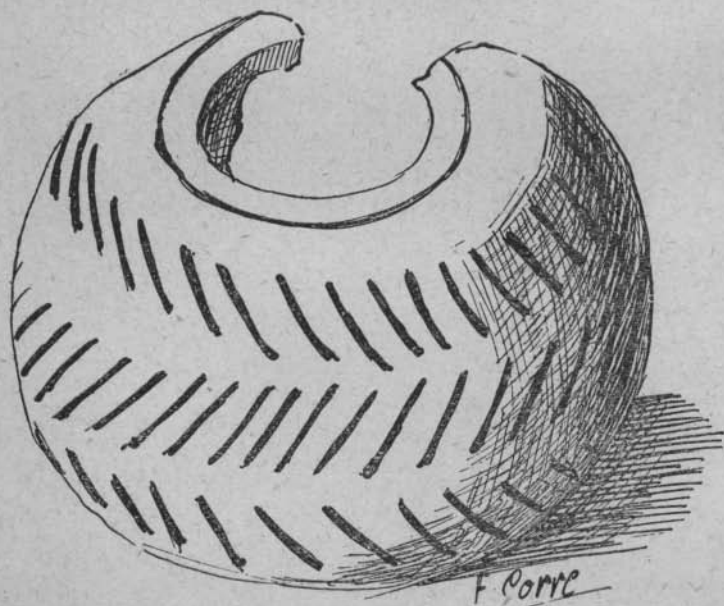


Fig. 2

petits vases déjà étudiés et représentés dans le 3^e fascicule de notre « Nouvelle Station néolithique ». Nous donnons ici les dessins au trait des deux derniers. Ils ont été exécutés par un artiste, non archéologue, rendant ce qu'il voyait sans l'interpréter (fig. 1 et fig. 2).

Les traits incisés sont toujours obliques et profonds. Ils

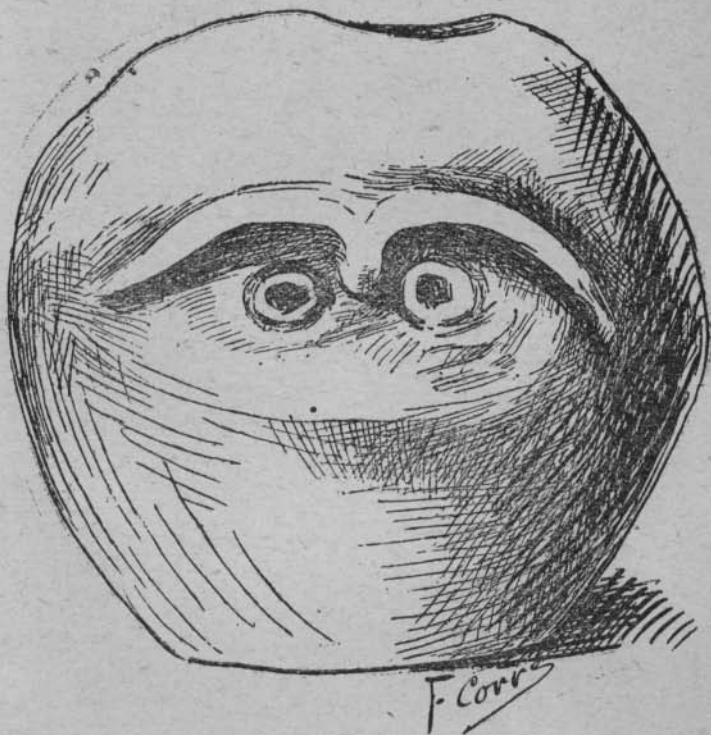


Fig. 3

sont parfois séparés par un sillon circulaire, venant compléter l'ornementation.

L'ouverture des vases à décor incisé est généralement plus grande que celle des poteries ornées du masque néolithique. Comme ils étaient vraisemblablement destinés à la vie journalière, l'usage en était ainsi plus commode.



Fig. 4.

Le faciès néolithique sans bouche paraît avoir joué un rôle plus important dans la décoration céramique. Les poteries sur lesquelles nous le retrouvons sont nombreuses. Leurs formes semblent toutes dérivées de celles des vases que nous avons appelés « tête de mort » (4). Ils présentent une extrémité supérieure arrondie en forme de crâne et une ouverture trop petite pour servir aux usages journaliers (fig. 3 et fig. 4).

Leur aspect nous a permis d'établir une théorie nouvelle de l'origine et du sens symbolique du masque néolithique. Car il semble bien que les tribus de Glazel, frappées par la déformation de la tête de leurs morts, devenue un crâne osseux, aient cherché à le reproduire pour caractériser les vases funéraires : trous orbitaires à la place des yeux ; arcades sourcilières proéminentes et incurvées ; nez droit et court, réduit à son ossature. Le faciès sans bouche, où Schliemann croyait à tort reconnaître l'image de la chouette consacrée à Minerve, est né de la reproduction d'un crâne. C'était, aux yeux de l'homme préhistorique, l'effigie de la mort, dont la représentation symbolique avait exigé la suppression de la bouche (5).

Dans la suite, il semble que les artistes néolithiques soient allés plus loin et se soient laissé entraîner à représenter les vivants en s'inspirant de l'image symbolique des morts, comme nous le voyons sur une figurine d'argile portant une imposante mèche de cheveux relevée sur le front, qui reproduit ce faciès sans bouche (fig. 5).

A son origine, l'ornementation de la céramique de Glazel paraît comprendre le masque néolithique en entier. Par contre, à Hissarlik, les urnes à visage — d'ailleurs bien

(4) *Idoles phalliques et bi-sexuées*, par le Dr A. Morlet, *Mercure de France* du 15 septembre 1916.

(5) « Pour ces peuples primitifs, ce qui devait, dès l'abord, distinguer un mort d'un vivant, c'est qu'il ne pouvait plus parler. La représentation de la mort, qui est le grand silence, demandait la suppression de la bouche. » Dr A. Morlet : *Les idoles phalliques et bi-sexuées*.

différentes de la poterie glozélienne et beaucoup plus évoluées — ne devinrent fréquentes que dans la seconde ville, alors que Schliemann avait déjà recueilli dans la première



Fig. 5

des fragments de jatte décorés d'yeux lenticulaires. Nous n'en constatons pas moins une certaine analogie entre l'industrie des néolithiques de Glozel et celle du monde égéen. Et nous pouvons nous demander, après M. Salomon Reinach (6), si les rapports de filiation ne doivent pas être compris comme un courant de civilisation allant de l'Occident à l'Orient. En effet, bien qu'une de nos gravures sur galet,

(6) *Le Mirage oriental*, p. 73, par S. Reinach.

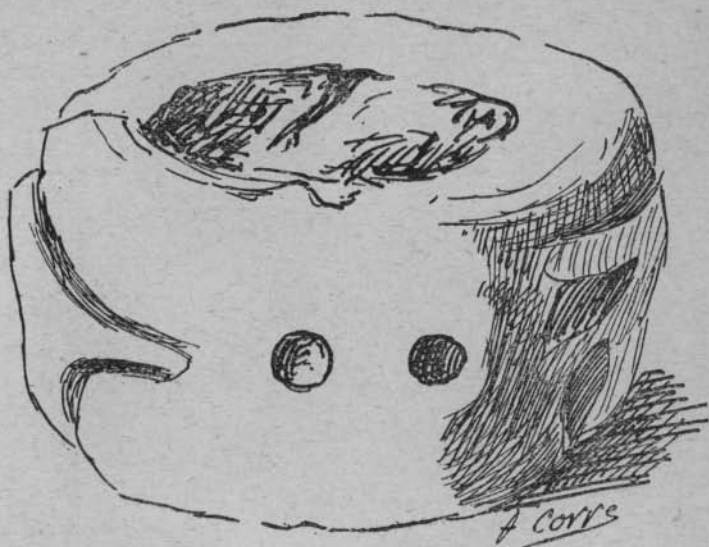


Fig. 6.

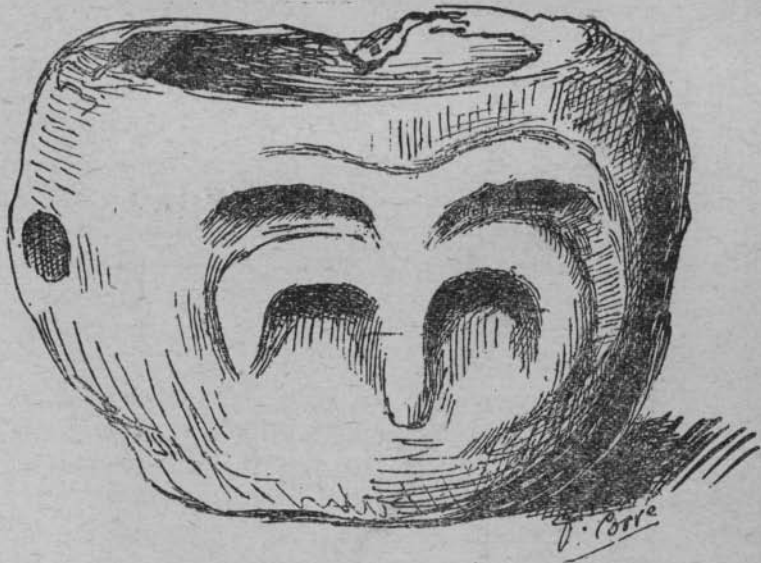


Fig 7.

où nous avons cru reconnaître un renne, ne soit que la figuration d'un daim (Dépéret et Mayet), la station de Glozel possède trop de représentations animales et de harpons de réminiscence magdalénienne pour ne pas remon-

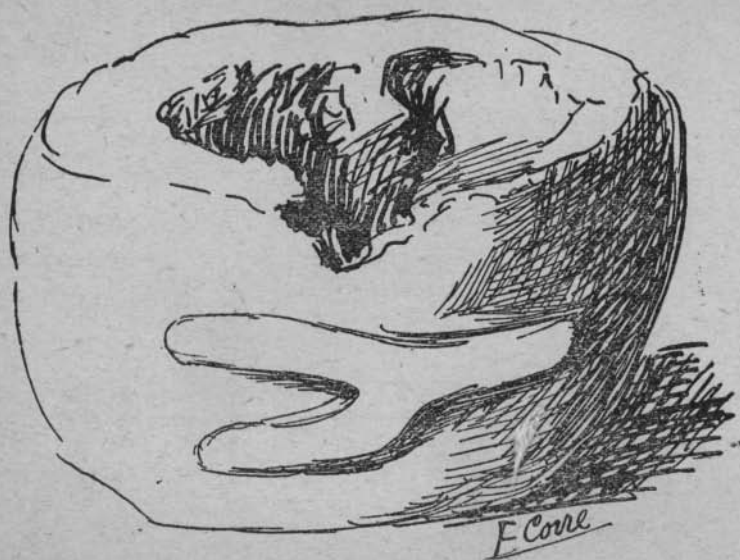


Fig. 8.

ter à une époque antérieure à celle des premières civilisations de la Crète.

D'ailleurs, de même que Schliemann avait recueilli, dans la première ville d'Hissarlik, des fragments de jatte aux décors représentant des yeux schématisés, nous avons également trouvé, à Glozel, une véritable *dissociation du masque néolithique*.

Il semble que les images d'abord rudimentaires purent devenir partielles par des procédés multiples de schématisation, sans cesser d'être comprises de la foule qui en possédait le sens symbolique.

Sans doute on connaissait, avec les yeux schématiques des jattes d'Hissarlik, les poteries scandinaves, les vases

ibériques, les fragments de vases charentais, les cylindres en calcaire du comté d'York, tous ornés de décors oculés; on savait aussi que les « soleils » des plaques schisteuses du Portugal n'étaient que la dégénérescence d'yeux lenticulaires, mais on ignorait jusqu'alors que toutes les parties du masque néolithique avaient concouru, en se stylisant, à la décoration de la céramique néolithique.

Nous voyons sur un de nos vases les yeux schématisés

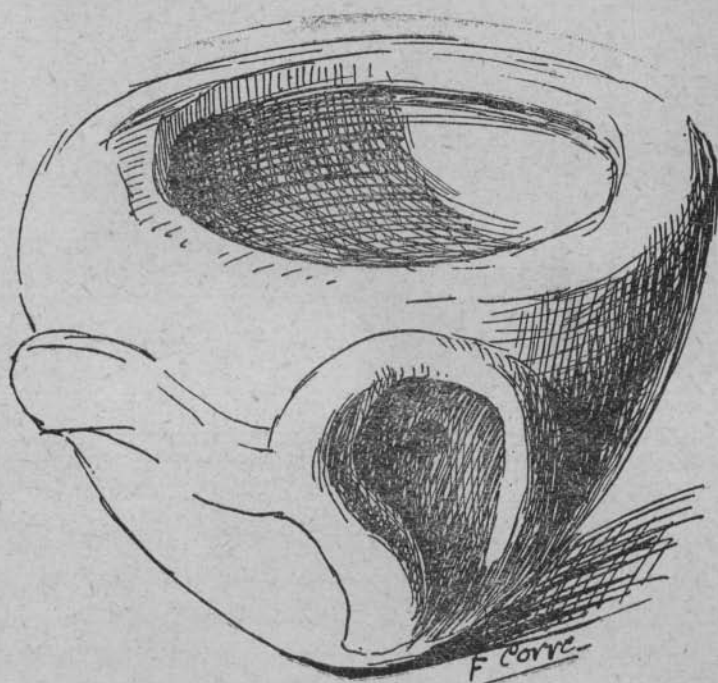


Fig. 9.

en deux petites cupules rondes (fig. 6). A côté, un dessin d'ornementation a été tiré du masque néolithique en doublant les arcades sourcilières et en allongeant les os propres du nez (fig. 7). Du côté opposé se voit une sorte de fourche (fig. 8), dont l'origine nous eût échappé si nous n'avions rencontré sur une autre poterie (fig. 9), une semblable figu-

ration assez près de son modèle pour que le parallèle puisse se poursuivre. Nous croyons que c'est un ornement tiré de la schématisation de l'oreille que prolongeraient d'un côté les arcades sourcilières surbaissées. Cette représentation auriculaire est encore plus près de la nature sur un vase dont la décoration du côté opposé reproduit le fa-

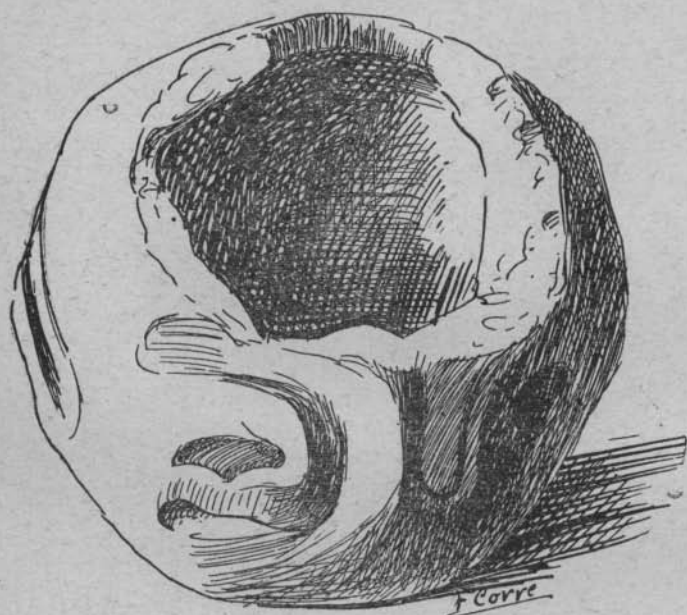


Fig. 10.

ciés néolithique, orné d'une barbe ruisselante (fig. 10 et fig. 11). Malgré cette ornementation inusitée dans la céramique de Glozel, pouvant faire penser à une représentation humaine comme la mèche de cheveux qui émerge du front de la figurine d'argile, cette face ne vise, en aucune façon, à la fidélité au modèle. L'artiste s'est inspiré de l'image symbolique des morts et cette œuvre ne peut pas davantage nous révéler le type physique des tribus de Glozel.

Les arcades sourcilières et l'ossature du nez paraissent à

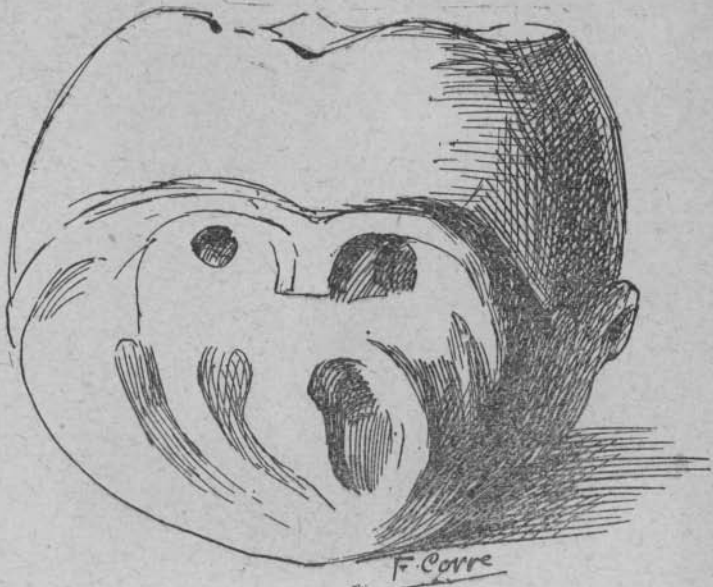


Fig. 11.

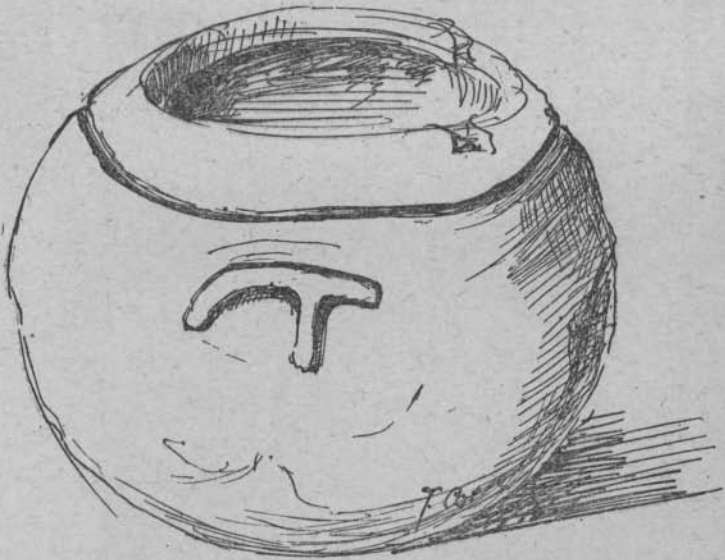


Fig. 12.

leur tour avoir fréquemment servi de motifs de décoration. Sur un vase se voient un rebord orbitaire complet et un autre à peine amorcé (fig. 12). Parfois ce schéma est renversé (fig. 13).

Mais ces notations simplifiées n'ont pas seulement servi au potier pour la décoration plastique, elles lui ont fourni le moyen de rendre plus facile le maniement des poteries. Les arcades sourcilières proéminentes et surbaissées, placées de côtés opposés, sont devenues des moyens de préhension (fig. 14). Ainsi semble avoir été créée l'anse.

Enfin il est un autre mode de décoration de la cérami-

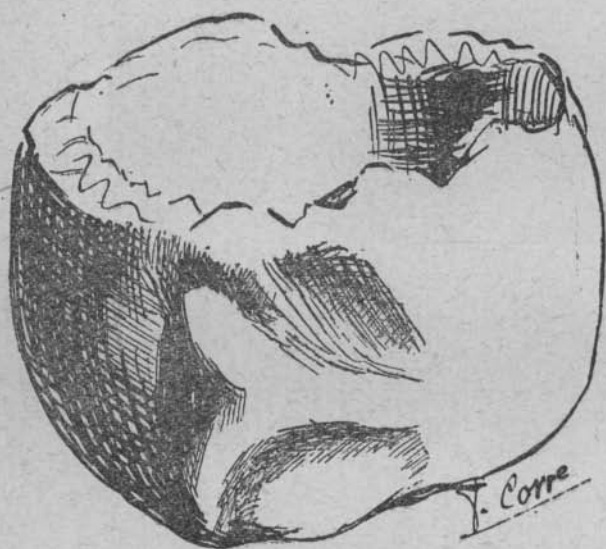


Fig. 13.

que de Glozel qui revêt une importance de premier ordre en reliant les poteries aux tablettes et aux gravures animales accompagnées de signes. C'est la décoration à l'aide de caractères alphabétiformes.

C'est ainsi que nous possédons une grande lampe ornée en avant de l'M à six branches, en arrière du signe

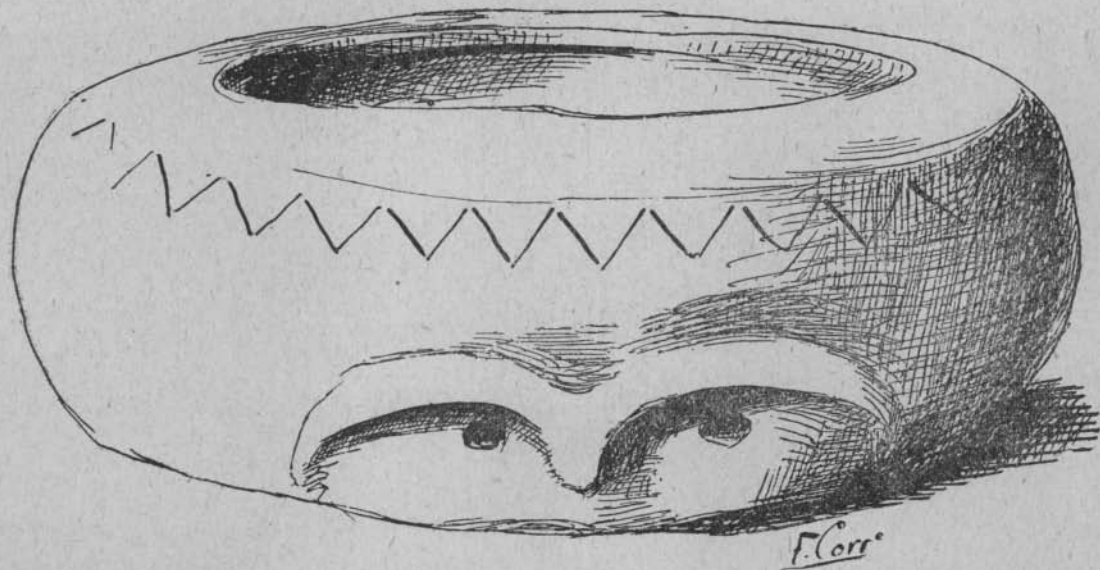


Fig. 14.

composé de deux traits parallèles aux extrémités non superposées, comme ceux de nos tablettes. Sur les deux

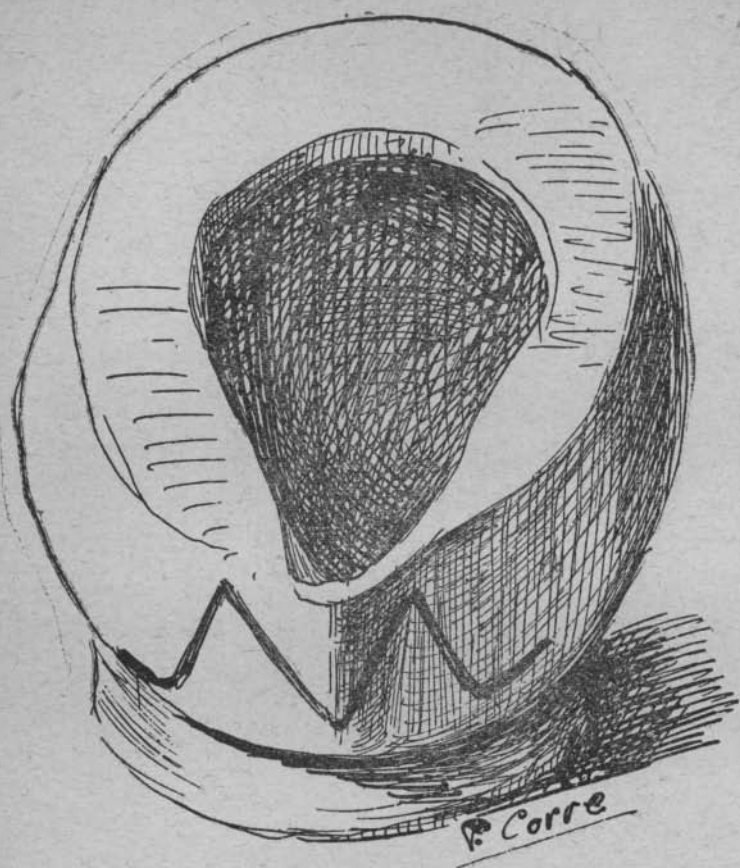


Fig. 15.

autres faces se voit le signe à six branches incurvées, dit signe solaire (fig. 15-16-17).

Un autre petit vase, dont la forme rappelle celle d'une lampe ornée, décrite dans le premier fascicule de notre *Nouvelle Station Néolithique* et portant un signe en forme

de V, présente lui-même deux signes alphabétiques connus (fig. 18). Enfin, on voit, sur une poterie, une croix à branches égales, modelée en relief, qui peut être assimilée à un de nos signes alphabétiques les plus fréquents (fig. 19).

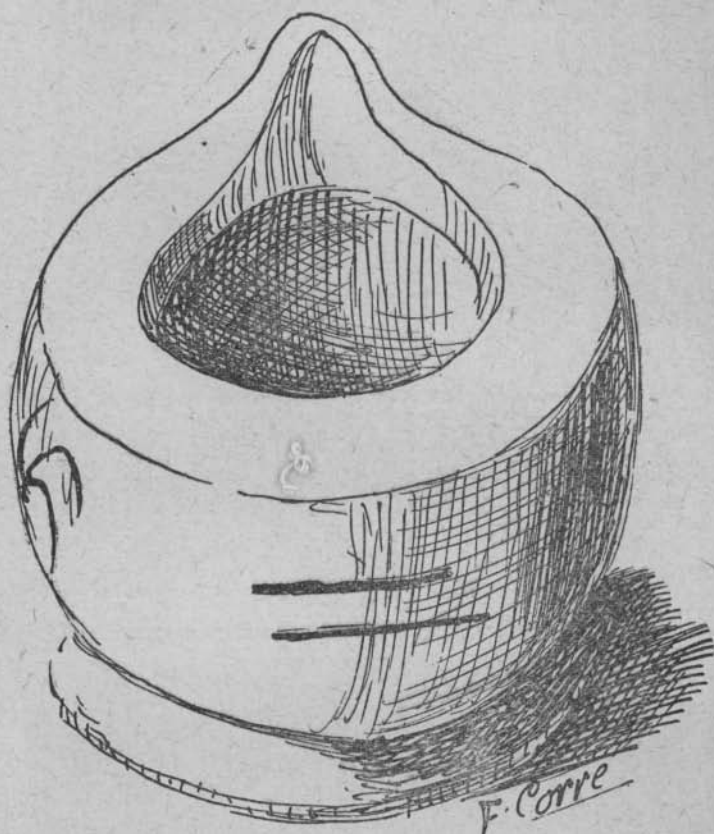


Fig. 16.

La décoration céramique de Glozel nous montre, par son extrême diversité, la puissante originalité d'invention des artistes qui la créèrent.

Le masque néolithique, qui fut tout d'abord aux yeux

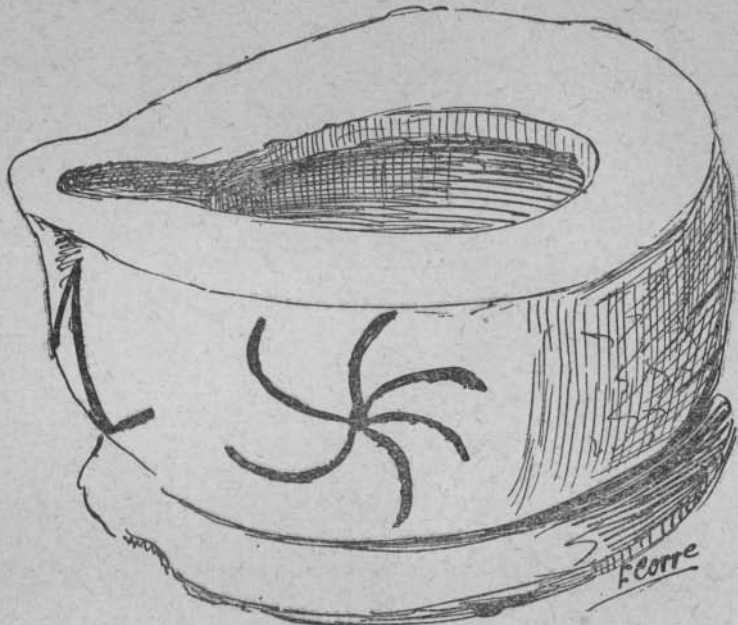


Fig. 17.



Fig. 18.

des peuplades primitives l'effigie de la mort, devint plus tard le véritable principe de la décoration plastique.

Avec l'origine de l'écriture linéaire qu'elles nous ont ré-



Fig. 19.

vélée et la survivance de l'art magdalénien qu'elles ont établie, les fouilles de Glozel nous ont encore donné ce grand enseignement : la première décoration céramique est née en partie de la dissociation du masque néolithique et de sa stylisation.